Murphy & Co.
...ortateurs.
...NNONCE.
...ENTELLES.
...NS SPECIALES sur nos Dentelles en Coton de Cou...
...nts la Verge.
...e Dentelles, Blanches et Crê... 13c. et 15c., aujourd'hui à
...nts la Verge.
...ns sur Ombrelles.
...ix réduits, durant le mois.
...quées $1.00, $1.25 et $1.50 ...oix
...r 50 Cents.
...uxe pour Dames, en couleurs $1.00, $1.75 et $2.00, sont
...75 Cents.
...NTS D'ETE.
...plus grand, le plus beau et le ... marché de la ville, de Gants ...s, Demoiselles et Enfants.
...fetas pour Dames a 15cts.
...n-repassees, pour Hommes,
...t spécial de chemises pas re...ommes, à 48c., ne désemplit ...venez les voir, vous avez des ...les d'acheter. Relisez encore ...emises.
...anches, pas Repasses, pour ...ment 48c. chaque.
...urphy & Co.
...RUE SPARKS.
... au Comptant et rien
...Brevetée
...SOLIDIFIÉS
DÉLICIEUSES)
...r les parfumer
...es, etc.)
...ur de Russie
...IS
...Drogueries du Monde.
...pyrine
...TE
...Névralgies
...eme, Goutte
...ULEURS en général.
...OUETTE
...254, boul[d] Voltaire
...ADE.
...VIOLETTE & NELSON
...RMACIES
...ENEAU
...CÈS
...çant le FEU sans ...dopté par les vétéri...urs, entraineurs,
...es Boiteries, Fou... Vessigons, Engor... Eparvins, etc. Revulsif ...s rival dans les An...chites, Inflammations ..., Hydropisies, Réten...
... le poil.
...ue Saint-Honoré
... ED. MORIN & Cie.
...CIES DU CANADA.
PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.
...UNN & CO ...TIFIC AMERICAN AGENCY for ...ATENTS
...MUNN & CO., ...61 Broadway, New York.
...MENT GÉNEAU
...NS DE SUCCÈS
Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, ...ettes, Vessigons Engorge... ...ambes, Suros, Eparvins, etc.
...AU, 275, rue St-Honoré, Paris

Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ...... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 126 OTTAWA, MARDI 23 JUIN 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

La confession d'un amant

PAR M. MARCEL PREVOST

(*Suite et fin*)

Qui sera l'ouvrier de cette œuvre de rédemption ? Voilà une tâche bien lourde pour M. Marcel Prévost. Il ne paraît pas indigne de l'entreprendre, et le succès de son dernier livre prouve qu'il n'a pas fait fausse route. *La Confession d'un amant* est le roman d'un jeune homme riche, que le désœuvrement, une certaine pente à sentir trop vivement le contre coup des choses, et un certain instinct de pureté morale exposent à des chutes profondes et à de cruelles angoisses. Elevé loin des villes, dans le recueillement d'une maison tendrement aimée, par les mains délicates d'une grand'-mère et d'une tante qu'il appelle " ses deux saintes ", Frédéric de Périgny, arrive à Paris très innocent et très pur ; il se jure à lui-même de préserver de toute souillure cette intégrité du corps et de l'âme, que ses vieux maîtres, les bons Pères qui l'ont élevé, lui ont représentée comme le premier des biens. Une coquette, fort belle et singulièrement tenace dans ses desseins, Mme de Malserre, la femme de son cousin et de son meilleur ami, entreprend d'ensorceler le cœur de ce joli garçon. Il résiste d'abord, se dérobe ; elle revient, complique d'incroyables ruses son savant manège. Finalement, il cède, et lui, autrefois si soigneux de sa dignité morale, il en arrive avec horreur à tromper platement, à intervalles réguliers, l'honnête homme chez lequel il dîne tous les huit jours. Découragé, le cœur vide et le corps brisé, il s'enfuit comme un oiseau meurtri, au nid, à la maison natale,où " les saintes" sont mortes, mais où leur souvenir embaumera ses blessures. Il retrouve dans une maison voisine, une jeune femme qu'il a connue petite fille, qu'il a peut être aimée sans le savoir ou sans y faire attention, qu'il a laissé passer et qui a emporté avec elle son bonheur. Mariée à un hobereau de province, ancien viveur qu'une paralysie bien méritée cloue à son fauteuil, et dont elle est éloignée par un insurmontable dégoût, elle retrouve avec joie le jeune homme élégant et rêveur qui a été son petit camarade de première communion. Une sympathie très douce les attire l'un vers l'autre et leurs deux infortunes s'unissent dans une intimité qui leur semble, sans qu'ils y réfléchissent beaucoup, devoir rester toujours pure. Les jours, les mois coulent, très monotones et très doux. Le jeune homme se laisse aller à cette griserie sentimentale, qui le rafraîchit et le purifie. Mais bientôt il tremble de voir de plus en plus clairement ce qu'il y a au fond de tout amour humain. Sa première expérience de la passion, lui a appris trop brutalement ce qu'il y a en nous de vulgarité misérable et souffrante. Par l'horreur de la première chute, son cœur, qui était si pur, est désormais flétri, clos pour toujours aux joies divines. Le malheureux est incapable d'illusions. Il a goûté au venin du fruit défendu ; ses lèvres en ont gardé " comme un goût de cendre " et un amer déboire. Tandis qu'il se débat, ainsi torturé par l'incurable souvenir des amours coupables et par l'âpre douleur de voir, à sa portée, sans pouvoir l'atteindre, le ravissement de l'amour chaste, tandis que, malgré sa fragilité, il respecte à peu près cette belle jeune femme, qui se confie à lui avec tant de foi romanesque et d'insouciante candeur, il apprend que " l'autre femme ", est très malade,à l'agonie. Vite, il part pour Paris. Il arrive à peine assez tôt pour voir sur son lit de mort ce pauvre corps affreusement maigri, vieilli et défiguré, hier si souple, si parfumé, si jeune, si bien façonné aux câlines caresses, et contre lequel la maladie semble s'acharner, pour mieux montrer l'inanité de nos folies et les leurres décevants, par lesquels la nature se joue de nous. Fou de désespoir, effrayé par ce voisinage de l'amour et de la mort, terrifié par la vue des deuils qu'il a semés autour de lui, sans être méchant, simplement parce qu'il n'a pas su vouloir, épouvanté par la pensée des larmes qu'il fera couler encore, il rompt les attaches qui l'enchaînent au pays natal, à la passion charmante qui a commencé de fleurir là bas, au printemps, parmi les roses, dont il n'est pas digne, et qu'il craint de souiller. Il prend la résolution de consacrer sa fortune, sa jeunesse, son intelligence à quelque grande œuvre collective et anonyme, à soulager, par une efficace pitié, la misère des hommes, afin de réparer le mal qu'il a fait, et d'apaiser, s'il se peut, le mal dont il souffre. Que fera-t-il ? L'auteur ne nous le dit pas expressément, et nous laisse un peu dans le doute sur les desseins de ce frère cadet de Werther et de René. Il se relèvera peut être, parce que, comme disent les confesseurs, il n'a pas *le goût du péché*.

On ne peut résumer, en quelques lignes, une œuvre qui est surtout une suite d'analyses morales et où sont décrits les états successifs d'une âme mécontente et irrésolue. Je ne veux pas, à propos de ce brillant essai, faire à M. Marcel Prévost des objections et des chicanes, ni lui demander si son récit est d'un bout à l'autre aussi romanesque qu'il le dit. Je ne puis que vous engager à lire ce livre, riche de sensations personnelles, égayé parfois par de clairs paysages, et presque toujours voilé de mélancolie. Vous n'y perdrez ni votre temps ni votre peine. M. Marcel Prévost a le droit de faire des programmes et d'exposer ses projets. Au rebours de beaucoup d'autres, il s'efforce d'apporter à la fois le précepte et l'exemple. Il a derrière lui un bagage déjà considérable d'œuvres,qui ont été remarquées même par les moins indulgents ; devant lui, un long avenir ; dans les doigts, un joli brin de plume, qui court à bride abattue et qui, n'en doutez pas, ira très loin.

GASTON DESCHAMPS.

LES SANGLIERS DU COMTÉ DE SULLIVAN

On a dit souvent que le climat modifie les mœurs, les habitudes, le caractère et même l'aspect de certains animaux. En voici un exemple donné par la *Revue des Sciences naturelles*.

«Il y a quelques années, un propriétaire de New-York, un M. Otto Plock, importa d'Urope, de la Forêt Noire, neuf sangliers de l'espèce la plus forte et la plus sauvage. Il les établit sur ses propriétés près des monts Shawangouk qui séparent les comtée d'Orange et de Sullivan, comptant qu'ils détruiraient les serpents et les autres vermines qui infestent cette région.

» Or, ces animaux remplirent leur rôle et, en plus, il se multiplièrent considérablement. Mais quand ils eurent dévoré tous les reptiles de ce domaine, ils voulurent, mis en appétit, étendre leur champ de chasse. Ils creusèrent le sol sous les clôtures, s'échappèrent et s'établirent dans les retraites, que leur offraient les montagne voisines.

» Aujourd'hui leur nombre, leur taille et leur férocité constituent un véritable danger ; les chasseurs les plus hardis hésitent à les attaquer. Chez ces animaux, la tête, les épaules sont énormes, et l'arrière train, au contraire, semble aplati ; ils possèdent des défenses formidables.»

Entre domestiques.

—Alors, vous pensez que je peux entrer dans cette place ?

—Parfaitement, je les connais ; à part qu'il ont quatre enfants, ce sont de braves gens !...

Singularités de la langue française :

Z... est toujours rouge comme une pivoine,quand il est gris.

Une Anglaise, dont la mâchoire est ornée de dents phénoménales, s'est arrêtée au rayon des brosses de toilette, dans un grand magasin.

—Je voudrais acheter une brosse à dents, dit-elle à l'employé.

Celui-ci offre aussitôt des brosses à ongles :

—Cela vaudra mieux, ajoute-t il, pour la pointure de madame.

.·. Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque : les moins utiles sont les plus haut placés.

L'instinct des poissons

Si le silence est d'or, même dans la bouche des gens qui parlent bien, de quelle matière précieuse doit-il être composé dans la bouche des gens qui disent des bêtises ? C'est parce que je suis convaincu de ce principe que j'ai rarement traité, des sujets qui ne me sont pas familiers et soulevé des questions où je sentais ma compétence discutable. Cependant il est des cas où la logique et la raison tiennent lieu de savoir et d'expérience : je n'ai jamais fait de pisciculture. Mes aptitudes ichtyologiques (si j'en ai), se sont uniquement exercées sur des bocaux à sangsues où deux poissons rouges semblaient tenir une conversation peu animée, ou bien sur des aquariums de petites dimensions où je m'amusais à conserver des salamandres— ou enfin, sur de vastes bassins où je tâchais de conserver mes captures de pêches .... Je dis « tâchais » parce que, sous ce rapport, j'avais et j'ai toujours eu toutes les déceptions imaginables ...

Vainement, je veillais à ce que l'eau de mes réservoirs fût limpide courante ou renouvelée. Vainement, je protégeais mes pensionnaires contre les attouchements ou les vexations, en couvrant leur domaine d'une grille à mailles fines adhérente aux bords de la vasque et fixée à l'aide d'un cadenas solide... Vainement je leur donnais moi-même leur pâture, afin d'être certain qu'on ne leur jetterait point des aliments contraires à leur digestion et des denrées dont la corruption devait transformer leur élément en un milieu mortel ... Malgré toutes mes précautions, les décès succédaient aux décès et quelles que fussent la taille et la robustesse de mes prisonniers, presque tous (à l'exception des anguilles) finissaient par montrer —signe de mort ! ... leur ventre boursouflé, flottant à la surface du liquide, dont la constante pureté était l'objet de mes soins incessants.

* *

L'animal que j'ai gardé le plus longtemps fut un énorme brochet, que je m'amusais à nourrir de mes mains. Fidèle à mon habitude de baptiser les bêtes que j'adopte, je l'appelais *Godefroy*. Deux fois par jour, le matin et vers quatre heures du tantôt, je lui apportais ses repas. Son appétit qui était à la hauteur de sa voracité, me fournissait plus qu'une distraction : il me donnait la conviction qu'il n'est point sous la voûte des cieux d'être animé qui n'ait ;— sinon du cœur — du moins de l'intelligence. Il suffit aux plus farouches d'avoir un estomac pour qu'ils s'apprivoisent, reconnaissent le dispensateur de leur alimentation quotidienne et lui montrent, à leur façon, qu'ils sont doués de mémoire et susceptibles de gratitude. Dans les commencements de sa captivité, Godefroy se cachait obstinément sous les roches artificielles qui au centre du bassin, dissimulaient la conduite d'un jet d'eau. Il demeura huit jours sans manger, gardant son attitude d'otage sombre et vindicatif. Et puis la nature recouvrant ses droits, il se détermina sous l'éperon de la faim, à quitter sa retraite pour faire la chasse, après mon départ, aux malheureux gardons destinés à l'apaisement de sa fringale.

Par la suite, sous mes yeux attentifs, il les saisissait par la queue dans ses mâchoires puissantes et les retournait brusquement pour les happer de nouveau, de telle sorte qu'il pût les avaler par la tête ; car l'instinct avertit les poissons viviphages qu'en ingurgitant leur proie autrement, ils s'exposent (si elle est armée comme la barbue, par exemple) à ce qu'elle dresse, à son entrée dans leur gueule, ses nageoires hérissées d'épines et les lui plante dans le palais. Dans ce cas, pas de festin possible. En opérant ainsi que les admirables lois de la nature le lui conseillent, c'est-à-dire en avalant sa pitance par la tête, le brochet évite ce petit désagrément.

L'énergique aspiration qu'il met au service de sa déglutition, colle les nageoires sur le dos de sa victime, et elle passe comme une lettre à la poste. Si vous avez assisté au repas d'un serpent, vous avez pu voir palpiter dans son corps le malheureux pigeon ou le lapin déveinard qui lui a été présenté. Godefroy me procurait un spectacle pareil. L'eau était si claire que j'assistais à la courte agonie et aux derniers spasmes des gardons qui avaient l'honneur de composer ses menus. Que ce détail ne révolte pas les âmes sensibles ! C'était l'affaire de quelques secondes ; le pouvoir dissolvant des sucs gastriques du crochet avaient bientôt tué et réduit en pâte les victimes de cette inhumation précipitée.

***

Du reste, trop de tendresse serait déplacée chez des gens qui mangent des huîtres ! Et quels sont les gens qui n'en mangent pas ? Il n'en existe pas — même parmi les membres de la société protectrice des animaux — qui, lorsqu'ils s'offrent une douzaine de Bouctouche (telles que nous en offrait dernièrement M. le Dr. Léger M. P.,) démentent la sensibilité dont ils se font gloire.

L'huître a des nerfs qui lui permettent de jouir ou de souffrir comme vous et moi. Quant on l'arrose de jus de citron, elle prouve en rétractant la frange de son appareil respiratoire qu'elle préfèrerait un bain moins piquant. Eh bien ! ce mollusque n'est nullement occis, quand le trident d'usage le détache de sa coquille. Le pédoncule charnu qui l'y retient ne contient aucun de ses organes essentiels, aucun de ses principes vitaux — en sorte que l'huître arrive dans l'estomac de son consommateur en pleine connaissance de soi ...... Et elle subit le plus affreux des supplices — quelque chose comme la douleur d'un être immergé dans un acide violent.

Je reviens à mon brochet Godefroy qui finit dans un banquet que j'offris à des invités, parmi lesquels on remarquait un sénateur très connaisseur. Il était excellent et j'eus la cruauté, faisant allusion à la sauce qui l'accompagnait, de l'appeler Godefroy de Court-Bouillon. L'infortuné poisson avait rencontré plus gros que lui !

C. GÉNANT.

UN DUEL SUR UN TOIT

On mande de San Francisco, qu'un duel à coups de poing, a eu lieu à cent quarante pieds au-dessus du sol, sur le toit d'un des plus grands bâtiments de la ville, entre deux jeunes électriciens nommés Harris et Jessup.

Les deux jeunes gens s'étaient pris de querelle à propos de leur travail, et ils avaient décidé de régler leur différend par un duel à coups de poing. Les adversaires accompagnés de leurs témoins et du juge, se sont rencontrés sur le toit du Palace Hotel, qui domine presque toute la ville, et le combat a eu lieu ainsi en présence d'une foule énorme, qui était attroupée dans les rues avoisinantes. La lutte a été des plus acharnées. A un moment donné, les adversaires se sont pris corps à corps, sur le bord du toit, qui était entouré d'une espèce de grille en fer, servant d'ornement, mais peu solide. On a cru un instant qu'ils allaient rouler sur le trottoir ; mais ils ont été sauvés par la présence d'esprit du juge, qui en criant « Repos » a arrêté aussitôt le combat.

Quelques minutes plus tard, la lutte recommençait de plus belle, et finalement Jessup est tombé sans connaissance. Il ne se tient pas pourtant, paraît-il pour, définitivement battu ; le combat doit recommencer, dit-on, dans quelques jours; mais cette fois il a été décidé qu'il aurait lieu dans une cave.

LES ORAGES DANS L'OUEST

Les dépêches de l'Ouest, notamment de la Pennsylvanie occidentale, de l'Illinois, du Kansas et de l'Arkansas, signalent de désastreux orages et inondations.

Une averse, ayant presque la violence d'une trombe d'eau, s'est abattue pendant l'après-midi sur Altoona (Pennsylvanie) En quelques instants, les rues et avenues de la ville étaient transformées en de véritables rivières, et les caves et les sous-sols des maisons se remplissaient d'eau. Deux personnes, Mme Barbara Reichel, âgées de trente-cinq ans, et Katie Brady, une fillette de cinq ans, ont été frappées par la foudre et mortellement blessées. Quant aux dégâts matériels causés dans la ville par l'inondation, ils sont très considérables.

Dans l'Illinois, des orages d'une violence tout à fait extraordinaire ont transformé en torrents et fait déborder deux petits cours d'eau, appelés Farm Creek et Copperas Creek. Les récoltes ont été détruites dans toute la région et les pertes matérielles sont incalculables. A Timestone, M Elass Heinman, a été surpris par l'orage sur une route, tandis qu'il rentrait chez lui en voiture. Ses deux chevaux ont été tués par la foudre, mais M Heinman lui-même n'a éprouvé aucun mal.

Des orages non moins violents et non moins désastreux ont éclaté sur divers points du Kansas et de l'Arkansas. A deux milles au sud ouest d'Arkansas City, notamment, la campagne a été dévastée par un effroyable cyclone, de nombreuses fermes ont été détruites, mais on ne signale pas d'accident de personnes.

UNE PANIQUE PARMI LES NÈGRES

On annonce que la terreur et la consternation règnent depuis quelque temps parmi les nègres de Ouest Philadelphie, qui se figurent, paraît il, que l'université de Pennsylvanie a embauché une équipe de véritables colosses pour parcourir les rues pendant la nuit avec des bandeaux et du chloroforme et capturer des noirs pour servir de sujets de dissection aux étudiants en médecine.

Il est presque impossible, mande-t-on de Philadelphie, de trouver un nègre ou une négresse qui consente à passer, après la tombée de la nuit, dans le voisinage de l'école de médecine. Le cocher nègre du docteur James Loyd, un des professeurs, nommé Edward, étant obligé de conduire son maître une ou deux fois par jour à l'école, est devenu fou de terreur et a dû être envoyé à l'asile des aliénés de Norristown, où il est mort peu après.

" Edward, a dit en substance à ce sujet le docteur Loyd, en me conduisant chaque jour pendant deux ans à l'hôpital de Philadelphie, dont je suis l'un des médecins, voyait les étudiants entrer et sortir, et apprenait beaucoup de ce qui se passait à la clinique. Peu à peu, il s'est figuré que les étudiants cherchaient à s'emparer de lui pour le disséquer, et il a quitté tout à coup mon service. J'ai appris quelques semaines plus tard qu'il croyait que j'étais à la tête d'une bande d'individus qui voulaient s'emparer de lui, et qu'il avait acheté un revolver de gros calibre pour me tuer. Il ne dormait plus la nuit, et finalement on a dû l'envoyer à l'asile de Norristown, où il n'a pas tardé à mourir."

La même terreur s'est répandue rapidement parmi la population nègre de Ouest Philadelphie, il paraît que les étudiants, qui en étaient informés, ont considérablement aggravé la situation en s'amusant à effrayer les nègres.

LA RÉVOLUTION AU CHILI

On a reçu par voie de Galveston, (Texas), des nouvelles d'Iquique, qui est comme on sait, le siège du gouvernement insurgé du Chili. Il paraît qu'une révolte a eu lieu parmi les troupes de Balmaceda à Coquimbo, et que les soldats révoltés ont tué quatre de leurs officiers. Huit cents hommes, dit on, sont en route pour se joindre à l'armée révolutionnaire a Caldera.

On a appris aussi que le steamer insurgé *Esmeralda*, dont on n'avait plus entendu parler depuis son départ d'Acapulco, d'où on supposait qu'il se rendait à Panama, a détruit le dock et le chemin de fer des îles Lobos, afin d'empêcher les expéditions de guano pour le compte du président Balmaceda.

L'*Esmeralda* est attendue à Iquique.

L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frère, 19, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. à
27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.
Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES
EN LARGEURS, 2x2, 2½x3, 3x3½, 4x5 à 93c., $1.22, $1.75, $2.75 chaque.

RIDEAUX
Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à $20.00.
Departement Special de Portieres
A $1.72, $4.50, $5.75.

THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES! MEUBLES!
Nouveaux et a Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON.
Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS & CIE., ... Toronto, Can.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez ...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE